

## Suggestions pour cercles du feu, camp d'été 2013

Le thème du camp cette année, et le thème des cercles du feu est : dépasser ses limites, sortir de la zone du confort, relever le défi, aller plus loin... On peut l'exprimer de manières différentes, mais l'idée est que le progrès ne vient qu'en osant essayer, en prenant des risques, en acceptant de ne pas rester toujours dans ses habitudes, où on est confortable.

Cette liste de suggestions pour les cercles du feu n'est pas exhaustive. Il est tout à fait envisageable de se laisser inspirer par ces suggestions, et traiter d'un autre sujet. Mais pour ceux qui sont parfois à court d'idées (il n'y a pas de quoi avoir honte ; cela arrive à tout le monde), mais qui aimeraient préparer un cercle du feu, cette liste peut aider. Il y a un peu de tout ici, des suggestions qui s'approchent du thème d'angles très différents. Il n'y a pas d'ordre particulier ; certains CDF relativement similaires sont séparés dans la liste ; d'autres fois il y a deux ou trois de suite qui sont sur un même principe.

Il ne s'agit pas de CDFs « tout faits ». Il y a quelques suggestions, à partir d'un texte, mais ce sera à chacun de travailler cela dans le sens qui lui convient, même si ce n'est pas le sens suggéré ici.

Quelques rappels sur la manière de présenter un CDF :

- Pas trop long. 10 à 20 minutes pour la présentation publique devraient suffire.
- Il faut faire ressortir un principe majeur, que tout le monde retiendra. On appelle cela le « PC », ce qui veut dire le « Point Central ».
- Il est souhaitable de donner deux ou trois questions de réflexion, en rapport avec le sujet, pour les petits groupes de discussion. Le but est de stimuler chacun à voir comment le PC peut s'appliquer dans leurs propres vies.
- Il n'est pas du tout obligé que la présentation publique, devant tout le monde, soit un simple discours. Cela peut se faire, mais il peut aussi y avoir un petit sketch, ou autre aspect qui attire l'attention. Mais sauf dans le cas d'un sketch où le PC est très clair, il faut tout de même une explication. Et le tout doit rentrer dans les 10 à 20 minutes.

Voici donc des suggestions de CDF qui peuvent entrer dans le thème de cette année :

- 1) L'appel d'Abraham (Actes 6.2-7 ; Genèse 12.1-9). Abraham, jeune, habitait la Mésopotamie, un des grands centres de civilisation de l'époque. Dieu l'appelle à quitter son pays et la plus grande partie de sa famille, sans lui dire où il va aller, et sans lui donner en possession le nouveau pays une fois qu'il y arrive. Dieu va faire son œuvre dans le monde à travers ses descendants, la nation d'Israël. Dieu ne veut pas que ce peuple fasse partie des grandes civilisations de l'époque (Mésopotamie et Égypte) mais qu'il soit entre les deux : petit, souvent envahi, sans grande importance. Dieu montrera ainsi que son œuvre ne se fait pas par la puissance militaire ou politique, mais par son Esprit, parce qu'Abraham était prêt à « quitter sa zone de confort » sans savoir tout ce que Dieu allait faire à travers cela.
- 2) Le changement radical des valeurs de l'apôtre Paul (Philippiens 3.4-9). C'est très confortable de rester avec les valeurs avec lesquelles on a grandi, et Paul (c'est-à-dire le pharisien Saul de Tarse) était très confortable avec le légalisme qu'il connaissait. La vision de Jésus sur la route de Damas était un appel à quitter ce qui était connu, en reconnaissant que c'était faux, pour découvrir le véritable enseignement de Dieu dans les parties de la Parole de Dieu qu'il n'avait jamais pris sérieusement en considération.
- 3) La persévérance de Paul dans sa vie chrétienne (Philippiens 3.12-17). Il a fait de grandes choses pour le Seigneur, il a atteint un bon niveau de maturité spirituelle. Il aurait été très facile, et même compréhensible d'un certain point de vue, de se contenter de cela, voire de se féliciter de ses progrès. Mais il veut toujours aller plus loin. Il compare ses efforts pour avancer dans la vie chrétienne à ceux d'un coureur de longues distances, qui s'efforce encore et encore, malgré la fatigue, tant que le but n'est pas atteint. Dans les derniers versets de ce texte, il encourage tous les croyants à avoir cette même attitude.
- 4) Mettre la fidélité envers Jésus à la première place (Matthieu 10.34-38). Nous nous limitons par nos priorités : « On ne touche pas à cela. » Jésus dit ici que même des choses parfaitement légitimes, comme l'amour pour la famille, ne doivent pas prendre la première place dans nos vies. « Prendre sa croix », c'est accepté qu'on est « condamné à mort ». S'il y a une chose qui nous fait « sortir de la zone de confort », c'est bien de perdre tout ce qui fait notre vie. Mais Jésus dit que ce n'est que de cette manière que nous pouvons avancer réellement.

- 5) Oser se démarquer (Daniel 3.1-12). Il est facile de chanter « à contre-courant » mais qu'il s'agit vraiment d'être les seuls qui osent ne pas se compromettre, et d'être vus par tout le monde dans ce refus, cela commence à devenir très difficile. Ce qui est le plus remarquable dans ce chapitre n'est pas la protection miraculeuse de Dieu quand les trois sont jetés dans la fournaise ardente ; Dieu est capable de faire des miracles encore plus impressionnant que cela. Ce qui est vraiment remarquable, c'est que ces trois hommes osent se démarquer, au risque de leur vie, parce qu'ils croient qu'il y a quelque chose de plus important que la vie sur cette terre. La peur des autres, même la peur de ce que d'autres vont penser (nous, de nos jours, ne risquent pas spécialement d'être tués pour nos prises de position, mais cela n'empêche pas beaucoup de chrétiens de se compromettre face à la pression de la foule), est une des limites que nous nous imposons qui a besoin d'être dépassée.
- 6) Oser risquer l'échec (Matthieu 14.24-32). Nous connaissons Pierre ; il a beaucoup d'énergie et il veut toujours faire des choses, mais il n'est pas toujours à la hauteur de ses ambitions. Si on pouvait appuyer sur le bouton « pause » juste au moment où il sort de la barque pour marcher sur l'eau comme Jésus, on pourrait prédire : « Il va lui arriver quelque chose ! » Et effectivement ça ne rate pas. Mais alors qu'il est si facile de critiquer Pierre ici, qu'en est-il des 11 autres ? Bien sûr, ils ne se sont pas enfoncés dans l'eau, mais c'est parce qu'ils n'ont pas osé sortir de la barque. Pierre a essayé. Il ne l'a même pas fait de lui-même : il l'a proposé à Jésus et il a attendu la parole de Jésus avant d'agir. Les autres n'ont pas osé bouger. Robert Kennedy, le frère du président américain assassiné (et qui a été assassiné à son tour en pleine campagne électorale) a dit : « Seuls ceux qui osent risquer un grand échec peuvent réussir de grands projets. » Cela est vrai dans la vie chrétienne aussi. Il est facile de critiquer ceux qui vivent un échec, comme Pierre l'a fait ici, mais ceux qui sont réellement à critiquer sont les 11 autres, qui n'ont pas fait échec parce qu'ils n'ont rien essayé. Ce n'est pas pour rien que Jésus désignera Pierre par la suite, malgré ses lacunes, comme chef de l'équipe.
- 7) Un exemple de quelqu'un qui n'a pas osé sortir des limites qu'il s'était imposé (Marc 10.17-22). Chacun de nous a ses « repères », les choses qui font notre vie et auxquels nous tenons. Souvent, ces choses nous limitent aussi, si nous n'osons pas nous en séparer quand cela est nécessaire. Ce que Jésus demande à cet homme n'est pas ce qu'il demande à tout le monde, mais pour lui, c'était nécessaire, car son argent prenait la place de Dieu dans sa vie. Mais son argent était aussi sa « zone de confort ». Il ne peut pas envisager de s'en séparer et compter sur Jésus seul. Résultat : il s'en va, on n'entend plus parler de lui, et on ne sait même pas comment s'appelait.
- 8) Croire Dieu pour l'impossible (Exode 14.10-16). Le peuple se trouve coincé entre la mer et l'armée égyptienne. Ils se découragent complètement, prêts même à retourner en Égypte et à l'esclavage (verset 12), parce qu'ils ne voient aucune issue. Mais ce qui fait leur peur est une limite qu'ils se sont imposée eux-mêmes, la limite de ce qui peut se faire par des moyens humains. Pourtant, avec Dieu, nous ne sommes pas limités à des moyens humains. Il faut bien noter qu'il ne s'agit pas d'inventer n'importe quelle « miracle » et croire que Dieu va le faire, simplement parce qu'ils le désirent. La foi biblique consiste à croire que Dieu fera ce qu'il a promis. Ici, Dieu leur a promis un nouveau pays ; ils peuvent donc compter sur son intervention. Mais il est bien plus facile d'imaginer Dieu avec nos propres limites, et de nous limiter par la suite dans notre volonté à compter sur lui, parce que nous ne voyons pas comment Dieu peut résoudre telle ou telle situation. Mais Dieu est le Dieu de l'impossible. Ne le limitons pas, et ne nous limitons pas, en pensant que Dieu ne peut faire que ce que nous comprenons.
- 9) Poursuivre activement d'autres valeurs que celles de ce monde (1 Timothée 6.9-12). Le monde place sa confiance dans l'argent, et il est très facile pour des chrétiens d'en faire autant (fin du verset 5). Mais Paul encourage Timothée à poursuivre d'autres valeurs, celles qui découlent de l'œuvre de l'Esprit de Dieu. (Comparez la liste dans le verset 11 avec le fruit de l'Esprit dans Galates 5.22.) Le mot qui est traduit par « rechercher » (« toi, homme de Dieu... recherche la justice... ») est un mot extrêmement actif et très intéressant. Il signifie le fait de poursuivre quelque chose ou quelqu'un avec une volonté farouche, une détermination à l'attraper. Le plus souvent, c'est le mot qui est utilisé pour « persécuter » quelqu'un. Paul, qui avait été un persécuteur autrefois, veut que Timothée ait ce même zèle dans la poursuite des valeurs spirituelles. Sans ce zèle, on n'arrivera jamais à dépasser les limites que nos natures humaines et charnelles nous imposent. Nous resterons dans la médiocrité parce que c'est plus facile que de s'imposer cette discipline qui nous fait avancer malgré tout ce qui voudrait nous retenir.

- 10) Dépasser les limites de notre compréhension (Jacques 1.5-8). Nous sommes limités par ce que nous ne savons pas ; on a donc l'impression que tout le monde voulait savoir plus. Mais nous sommes aussi limités par ce que nous ne voulons pas apprendre, parce que cela nous dérangerait. Ce texte nous dit que Dieu peut nous donner de la sagesse, mais nous met en garde aussi qu'il faut demander, sans douter et compare cela aux vagues de la mer : ça avance, ça recule, ça avance, ça recule... Le sens du mot « irrésolu », c'est quelqu'un qui a deux pensées qui se contredisent. Oui, il veut que Dieu l'apprenne des choses, mais non, il ne veut pas que Dieu lui apprenne des choses. Le fond d'un tel problème, c'est qu'on veut apprendre, mais ce que Dieu nous apprend ne sera peut-être pas ce que nous voulons apprendre. Il nous apprendra peut-être qu'une partie de nos problèmes vient de nous-mêmes, ou qu'il faut arrêter d'agir de telle ou telle manière, ou que quelqu'un qui nous a critiqué n'a pas forcément tort. Ce texte ne se limite donc pas au principe du verset 5, mais nous apprend que nous nous empêchons nous-mêmes de profiter de la sagesse de Dieu parce que nous ne voulons peut-être pas apprendre ce qu'il a à nous dire. La seule solution, c'est de se laisser déranger ; tant que nous préférons rester avec nos idées reçues, nous n'avancerons pas vraiment.
- 11) Dépasser les limites de notre amour (Romains 12.9-21). Ce texte nous encourage à aimer d'un amour qui n'est pas hypocrite, c'est-à-dire un amour qui n'est pas en train de « faire semblant ». Mais cet amour va nous déranger. Le texte commence en nous encourageant à vivre un amour qui est relativement facile, l'amour fraternel qui est de l'affection les uns pour les autres. Mais l'amour qu'il décrit devient de plus en plus exigeant au fur et à mesure que le texte avance. Il parle d'un amour qui rend service (verset 11), un amour qui aime même dans des situations difficiles (verset 12), puis un amour qui se dépense (verset 13). A partir de là, l'amour dont il est question devient franchement exigeant : ne pas rendre le mal pour le mal, se mettre à la place de l'autre, et même faire du bien à ceux qui nous font du mal. Cela nous fait bien « sortir de notre zone de confort », mais nous permet d'aller bien plus loin avec le Seigneur.
- 12) Confesser le péché pour surmonter la honte (Psaume 51.3-14). Ce n'est pas exactement que nous sommes « confortables » dans la honte, mais confesser notre péché nous fait peur. Ce qui est remarquable chez David, et qui apparaît bien dans ce texte, c'est qu'il ne donne pas d'excuses pour sa culpabilité. Il ne dit pas : « Oui, j'ai péché, mais... » Il ne blâme pas d'autres, il ne se justifie pas, il ne dit pas qu'il n'avait pas de choix... Ce n'est que de cette manière qu'on peut trouver la grâce (dont il est question au verset 3). Il est tellement facile de faire plutôt comme Saül, qui a « avoué ce qu'il a fait » mais en donnant plein de justifications et en blâmant plein d'autres (1 Samuel 13.9-12) mais cela nous limite terriblement dans notre marche avec Dieu.
- 13) Aider d'autres à avancer, comme nous l'avons fait (2 Timothée 2.2). Peu à peu, nous apprenons à sortir de notre zone de confort, à dépasser nos limites, à aller plus loin. Ce n'est pas toujours facile, mais malgré tout, nous avançons. Très bien. Quand nous le faisons, nous devenons redevables envers d'autres, d'où le principe de ce verset : si tu as dépassé tes limites, tu dois aider d'autres à en faire autant. Paul a appris de Barnabas, Timothée a appris de Paul, d'autres vont apprendre de Timothée, et ainsi de suite. Il y a toujours beaucoup de candidats pour les camps de formation : on veut bien venir et apprendre, pour différentes raisons. Mais il y a très peu de candidats pour devenir eux-mêmes formateurs. Pourtant, ce principe biblique (« Ce que tu as appris... apprends-le à d'autres... ») est aussi un principe du scoutisme : le plus fort protège le plus faible. Un éclaireur rend service, et fait progresser d'autres. Ce n'est pas tout de « dépasser ses limites » pour soi-même ; il faut aussi apprendre à aider d'autres dans ce même sens, à donner comme nous avons reçu.
- 14) Surmonter la peur de la mort (2 Corinthiens 4.16 à 5.8). Nous n'oserons jamais sortir des sentiers battus si nous nous attachons à tout pris à cette vie, et au confort dans cette vie. Paul ose prendre position pour le Seigneur, affronter les risques, se passer du confort, parce qu'il a la perspective de l'éternité. Il sait que le plus important n'est pas ici, donc l'éternité ne lui fait pas peur parce que c'est pour aller auprès du Seigneur. Il sait qu'il y a forcément des problèmes dans cette vie (5.2). La peur de la mort nous limite, le désir de protéger notre situation actuelle nous enferme dans cette situation. Mais celui qui ne s'attache pas à tout prix à ce qu'il vit ici peut aller beaucoup plus loin.
- 15) Se débarrasser des mauvaises attitudes de la chair (Colossiens 3.1-10). Nos mauvaises habitudes, celles qui viennent de la chair, nous limitent aussi. Elles sont « naturelles » dans le sens qu'elles relèvent de notre nature d'origine (verset 5), mais nous n'irons jamais loin avec le Seigneur si nous restons dans cela. Dans un sens, c'est l'œuvre du Seigneur de nous transformer, de nous libérer de cela. Mais dans un autre sens, c'est à chacun de nous de le faire, par un choix personnel et déterminé. On ne pourrait pas aller loin en explo avec un sac chargé de cailloux. De la même manière, on n'ira pas loin avec le Seigneur si on ne décide pas, activement, qu'il faut se débarrasser des mauvaises attitudes et pratiques qui nous retiennent tous.

- 16) Des limites qu'il ne faut ***pas*** dépasser (2 Timothée 2.3-7). Il y a des choses qui limitent inutilement, des limites que nous nous imposons par ignorance, par peur, par habitude... Il faut savoir dépasser ces limites si on veut aller plus loin. Mais il y a aussi des limites valables, des limites qui se justifient parfaitement parce qu'elles découlent naturellement du but qu'on a choisi. Il faut du discernement pour faire la différence (verset 7), pour ne pas tout rejeter dans la poursuite de la « liberté ». Le tout, c'est de comprendre le but que nous nous choisissons, puis de bien comprendre les disciplines et principes nécessaires pour ne pas s'en écarter ou dissiper son temps et son énergie dans des choses inutiles. Ainsi, en se disciplinant à ne pas dépasser les limites qui ont une bonne raison d'exister, on peut mieux avancer vers le but.
- 17) Se laisser apprendre, même quand on sait déjà beaucoup de choses (Actes 18.24-26). Apollos était un homme avec beaucoup de qualités, beaucoup de connaissances, et beaucoup de zèle pour le Seigneur. Mais il avait l'humilité de se laisser apprendre (par une femme en plus, entre autres, ce qui n'était pas une chose facile dans la société juive). Une personne qui veut avancer doit apprendre constamment, même si elle sait déjà beaucoup. Chacun de nous apprend des enseignants et prédicateurs que nous entendons, mais il peut et doit y avoir beaucoup plus que cela. Un professeur peut apprendre de ses étudiants, un chrétien de longue date peut apprendre de jeunes convertis... L'humilité qui reconnaît ne pas tout savoir, et qui se laisse instruire, enrichit la personne et la permet d'avancer de plus en plus. Aucun de nous ne sait tout, donc celui qui n'est pas prêt à se laisser instruire n'ira jamais plus loin que les limites de ses propres connaissances et capacités.
- 18) Où tu iras, j'irai (Ruth 1.15-17). Noémi n'est pas l'exemple par excellence de quelqu'un qui marche avec Dieu : elle et son mari ont quitté le pays que Dieu leur a donné ; ses fils se sont mariés avec des filles qui suivaient une autre religion, elle est déprimée et amère à cause de ce qui lui est arrivé, et elle n'attache pas spécialement d'importance au fait de marcher avec le seul vrai Dieu (comme nous le voyons dans le verset 15, où elle encourage ses belles-filles à retourner à leurs dieux). Malgré cela, Ruth a constaté qu'il y a un plus dans le Dieu d'Israël. Elle est prête à aller là où il le faut, pour mieux le connaître. Elle ne sait pas où elles vont aller, et dans un premier temps elle vivra dans la pauvreté, mais peu importe : elle suivra Noémi, et le Dieu de Noémi, même si c'est à la mort. Tout le monde n'est pas appelé à suivre sa belle-mère de cette manière, mais l'attitude qui veut suivre Dieu, quel que soit le chemin par lequel il nous mène, parce qu'on a découvert qu'il est le seul vrai Dieu, est indispensable si nous voulons avancer sérieusement dans la vie chrétienne. Nous nous limitons parce que nous limitons Dieu dans ce que nous accepterons de sa part. « Où tu iras, j'irai, si je veux bien et si cela ne m'a pas l'air trop difficile » ne suffira jamais pour aller loin avec Dieu.
- 19) Dépasser les limites de notre peur (Esther 4.7-16). Esther a peur ; elle sait ce qu'il faut faire, mais elle sait aussi que cela peut conduire à sa mort, ou au moins à ce qu'elle soit renvoyée de sa position, comme la reine qui l'avait précédée. Finalement, elle choisit de faire ce qu'il faut faire, ne sachant pas ce qui en sera le résultat. Elle se dit : « Si je dois mourir, je mourrai. » Parce qu'elle a osé agir, malgré sa peur, son peuple a été délivré. Dans le film « Mariage d'une princesse » il est dit : « Le courage n'est pas l'absence de peur, mais la conviction qu'il y a quelque chose qui est plus important que la peur. » Il y a des cas où la peur est parfaitement justifiée, pour nous empêcher de faire des choses stupides. Mais quand nous savons qu'une chose a besoin d'être faite, il faut la faire, même si nous avons peur.
- 20) Oser s'approcher de Dieu, malgré notre indignité (Hébreux 10.14-23). Si nous sommes honnêtes, nous nous rendons compte de notre péché et, à cause de ce péché, nous pouvons avoir peur de nous approcher de Dieu, pensons que nous sommes indignes de le faire. Ce n'est pas entièrement faux, puisque en nous-mêmes nous sommes indignes. Mais Christ a payé le prix qui est suffisant pour nous. Son sacrifice nous ouvre le chemin vers Dieu, non à cause de ce que nous sommes, mais à cause de ce qu'il a fait. La crainte de Dieu est appropriée dans la vie chrétienne ; c'est le respect profond qui nous fait comprendre que Dieu n'est pas à prendre à la légère. Mais la peur de Dieu n'est pas la même chose. La peur de Dieu ne peut que nous limiter. La grâce de Dieu, en Jésus Christ, suffit pour nous. N'ayons donc pas peur et approchons-nous de lui. Cela peut sembler « risqué » mais ce n'est que de cette manière que nous progresserons.